

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Hagelschloss et Hamfmatten

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Hagelschloss et Hanfmatten.

Au milieu de sombres forêts, environnées d'effrayants précipices, l'œil du voyageur reconnaît à peine l'existence d'un de ces manoirs féodaux dont le moyen âge avait crénelé la cime des Vosges; il n'existe plus, en effet, du château de Hagelschloss que quelques pans de murs, qu'un arceau jeté du haut d'un rocher à l'autre. C'était là cependant que l'un de ces hommes qui portaient l'armure avait fixé sa demeure, il y a plusieurs siècles, et du haut de son nid de vautour jetait l'effroi dans la vallée. Nous n'avons aucune donnée historique sur le premier âge de ces ruines imposantes, et qui ont dû être le théâtre de grands événements. Le nom même du château ne se rencontre dans aucune de nos anciennes chartes, et nous ne saurions en trouver l'étymologie que dans celle du petit vallon non loin duquel il est situé, et que l'on nomme *vallée de la grêle (Hagelthal)*. Ces débris ne sont guère éloignés que d'une demie-lieue de Hanfmattenschloss, que l'on appelle aussi Hombourgwiller ou Kagenfels. On pourrait toutefois rattacher au château de Hagelschloss l'histoire d'une ruine de Waldsberg, dont on a vainement cherché les traces jusqu'ici. Enfin l'aspect des ruines de Hagelschloss nous autorise à lui appliquer ce que dit Specklin de la destruction violente que la guerre civile attira aux murs de Waldsberg.

En 1406 un nommé Walther Erb était en guerre avec la ville de Strasbourg. Les citoyens d'Obernai avaient été choisis comme médiateurs pour terminer le différend, et plusieurs notables de Strasbourg étaient invités à se trouver à la conférence; au lieu de s'y rendre de son côté, Erb se mit en embuscade, fit prisonnier Jean Sturm et deux Mullenheim qu'il emmena dans sa forteresse. Les troupes strasbourgeoises vinrent bientôt assiéger le château en l'absence du seigneur, le prirent et le rasèrent.

Plus tard les ruines du château de Hagelschloss furent données en fief aux Béger, par l'empereur Sigismond; à une époque plus reculée les Rathsamhausen en furent possesseurs et jusqu'à nos jours les ruines du manoir étaient comprises dans les forêts appartenant à cette famille.

Des terreurs superstitieuses attachées à ces débris régnaient naguère encore dans l'imagination du peuple, et c'est depuis fort peu de temps que ces braves montagnards ne tremblent plus d'effroi à l'idée des processions de spectres dont ils ont rêvé l'existence dans les souterrains du château.

A une demi-lieue environ du château de Hagelschloss se trouve une vaste et belle prairie destinée à une époque antérieure à des plantations de chanvre; elle a donné son nom à une ruine située sur le penchant occidental des Vosges et dominant les vallées qui séparent cette première chaîne de montagnes de la seconde. Le château de Hanfmatten, dont le véritable nom est Kagenfels, est aussi désigné sous celui de Hombourgwiller, tiré d'un ancien hameau dont il ne reste plus qu'une ferme.

Kagenfels ou Kagenbourg, presque entièrement ignoré de nos jours est un de ceux de nos monuments du moyen âge dont l'histoire est la mieux connue. Nous possédions en effet une charte de Rodolphe de Habsbourg remontant à 1285 et qui confirme la concession de ce domaine, faite par la ville d'Obernai, à un chevalier, Albert de Kagen, qui lui donna son nom. La convention qui suivit cet acte ne fut pas toutefois de longue durée, car la famille investie ne tarda pas à s'éteindre. Dès l'an 1310 et même avant la mort du dernier des Kagen, le fief de Kagenfels est possédé par la famille de Hohenstein, qui n'y établit pas le siège de sa puissance. Kagenfels n'était donc qu'une des nombreuses dépendances du manoir patrimonial de cette maison. Après bien des révolutions, le château, qui avait appartenu à l'évêque de Strasbourg, à Stahel de Westhoffen, fut pris enfin et ruiné par Louis de Lichtenberg, qui était venu y assiéger un de ses baillis rebelles.

Rétabli toutefois par les Hohenstein, il eut encore successivement pour maîtres les Utenheim et Ramstein et le fameux Zœckli, qui le vendit à la ville d'Obernai. Un bailli (*Burgvogt*) y fut installé pour veiller à la conservation des forêts de la ville, qui depuis a laissé tomber en ruines cet édifice. Tout ce que nous voyons aujourd'hui de ces fameux débris ne consiste plus

que dans quelques pierres entassées en forme de muraille et en une tour encore bien conservée qui s'élève du fond du fossé jusqu'au pied des autres vestiges, que l'on distingue de plus loin sur le sommet d'un rocher escarpé. Tels sont les restes de cette enceinte redoutable, destinée à protéger les pieux asiles que la religion fonda dans ces solitudes en plus grand nombre que dans toute autre partie de l'Alsace.

Wineck et Windeck.

Non loin de la limite septentrionale de l'Alsace les regards se portent sur les ruines importantes de l'ancien château de Wineck. L'étendue de ses débris, l'élégance et la solidité de sa structure, attestent encore de nos jours la puissance de ceux qui l'ont fondé. L'histoire est muette cependant sur les destinées de ce manoir. On aperçoit à peine près de là les restes peu apparents du château de Windeck, que les habitants de la contrée désignent sous le nom de *Witschlüssel*. Ici encore point d'annales, point de données certaines. Tout ce qu'on sait de positif, c'est que ces deux châteaux étaient les dépendances de ce fameux Schœneck, dont ils ont par conséquent subi les vicissitudes.

Après l'extinction de la famille de Schœneck, ils passèrent donc, avec le château patrimonial, entre les mains de l'illustre maison de Lichtenberg, qui s'allia plus tard aux Fénétrange.

Ils furent aussi confiés en 1517 à Wolf Eckbrecht de Durekheim et à ses descendants par le comte de Deux-Ponts Bitche, héritier de Lichtenberg, à condition qu'ils seraient rétablis. Ils le furent en effet par le fils de Wolf, le célèbre Cunon, dont on connaît l'héroïque légende. Un soir qu'il se promenait sur le haut de sa gigantesque tour de Schœneck, il aperçut deux cavaliers armés de toutes pièces qui pénétraient dans l'enceinte du château; il veut se précipiter au devant d'eux, mais déjà ils sont devant lui: « Mon fils, lui dit une voix, secourez Winstein, demain ce serait trop tard. » Cunon demeure stupéfait; les deux hommes disparaissent dans une salle basse. Winstein dut son salut à ce mystérieux avis. De nos jours encore, on croit voir ces chevaliers faire le tour des ruines à pas lents et silencieux. Peu de temps après Cunon expira à Bergzabern.

Après lui, Wineck, Windeck et tous les autres fiefs de la maison de Durekheim eurent bientôt cessé d'exister; la ruine fit des progrès effrayants; le temps a presque anéanti ces orgueilleuses créations de la vanité des hommes.

Fleckenstein, Hohenburg et Wegelburg.

De tous ces vieux débris d'un autre âge, disséminés en si grand nombre, sur tous les points de la chaîne de montagnes qui sépare l'Alsace de la Lorraine, il n'en est aucun dont la base soit assise sur un rocher d'aussi vaste étendue que le Fleckenstein. La nature seconde ici l'audace des constructions pour en faire une position des plus redoutables, des plus inaccessibles. La partie supérieure du rocher est garnie de tours et d'épaisses murailles, le bas est environné de nombreuses fortifications, enveloppées de plusieurs enceintes. C'est par l'une des tours que l'on montait jusqu'à l'esplanade la plus élevée, au moyen d'un escalier pratiqué dans le rocher vif.